

# Un rescapé d'Auschwitz à Saint-Joseph



L'Avenir - Local: Namur - 25 Feb. 2016  
Pagina 4

*Un des derniers rescapés du camp d'extermination d'Auschwitz, Paul Sobol, a capté, pendant deux heures, l'attention d'un public d'étudiants.*

Freddy GILLAIN

Le rêve de Carine Hermal, professeur de religion et de communication à l'institut Saint-Joseph, à Jambes, s'est réalisé. En mai 2015, avec la directrice de l'école Marie-Hélène Bodart, elle emmenait 19 élèves coiffeurs de l'institut en Pologne, à Auschwitz et Birkenau, pour une visite poignante et marquante des camps de concentration et d'extermination. Il s'agissait du Train des mille, une organisation de la Fondation Auschwitz et de la Fédération internationale des résistants. Manon, une des élèves du voyage déclarait: « On n'est plus la même quand on revient d'un tel voyage et on a vraiment envie de faire passer le message ».

Au retour de ce voyage, Carine Hermal avait prévu un témoignage des participants aux autres élèves de l'école. Le but était de faire entrer le Train des mille à Saint-Jo. Elle voulait aussi inviter un des derniers rescapés pour un témoignage vivant. Cela s'est réalisé. Pendant deux heures, debout et droit comme un i, Paul Sobol, qui aura 90 ans le 26 juin prochain, est venu témoigner de son expérience.

Ne m'applaudissez pas

En commençant son récit, écouté dans un silence religieux, un des derniers rescapés a demandé qu'on ne l'applaudisse pas à la fin de son exposé. «Je viens ici simplement pour vous faire comprendre ce que des millions de gens ont vécu », dit-il.

L'orateur a resitué son parcours. Né à Paris d'un père juif fourreur, il a pendant plusieurs mois vécu clandestinement à Bruxelles, à cinq dans deux pièces. Lui et sa famille n'ont guère eu le temps de se réjouir du débarquement du 6 juin 1944 puisque le 13, en pleine nuit, à la suite sans doute d'une dénonciation, la famille a été arrêtée par la Gestapo pour rejoindre la prison de Malines. Le 31 juillet, la famille était embarquée «pour je ne sais où ». Il avait 19 ans.

Marche de la mort

Paul Sobol a expliqué son arrivée au camp, la séparation d'avec ses parents, le port de l'habit gris-bleu et l'inscription dans la chair de son bras gauche de son numéro: B3635. C'est là qu'il a appris à être esclave, à être humilié, mais toujours avec la volonté de s'échapper. Il a expliqué l'horreur des chambres à gaz, où les victimes entraient dans l'espoir de prendre une douche...

Le 18 janvier 1945, des milliers de prisonniers ont été jetés sur les routes pour les marches de la mort. «Marche ou crève...»

Après pas mal de péripéties, Paul Sobol et trois camarades français sont arrivés à Charleville-Mézières, dans le nord de la France et ont été pris en charge par la Croix-Rouge française. Celle-ci a pris contact avec la Croix-Rouge belge, qui a permis à Paul de rentrer en Belgique. À Bruxelles, il a attendu le retour de membres de sa famille qui, malheureusement, ne sont jamais revenus. Il a ainsi perdu son père, son frère et sa maman.

Copyright © 2015 Editions de l'Avenir. Alle rechten voorbehouden